

Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber: Adolphe Henn
Band: 3 (1896)
Heft: 1

Rubrik: [À nos lecteurs]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.07.2025

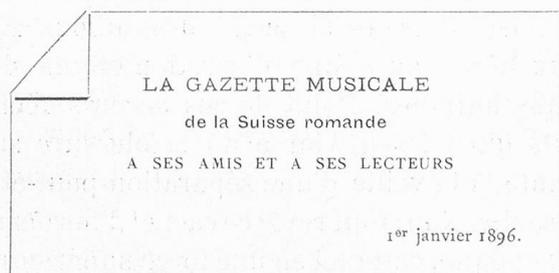
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

GAZETTE MUSICALE

DE LA SUISSE ROMANDE

III^e ANNÉE

9 janvier 1896.



SEMPACH

Poème de M. J. Berthoud, musique de M. Ed. Munzinger.

DANS bien des pays, le culte de l'histoire ressemble à ces feux presque éteints, auxquels il ne faut parfois qu'un souffle passager pour en attiser de nouveau la flamme. Ici, c'est un fait récent qui évoque certain souvenir héroïque des ancêtres, là, c'est une œuvre profondément sentie qui captive l'attention de la foule et l'oblige à jeter ses regards en arrière.

Il est cependant un petit peuple qui sacrifie encore volontiers à Clio, en continuant à vénérer ses héros et, bien que le scepticisme moderne ait cherché à altérer les traits les plus purs de son histoire, il ne s'est pas laissé, il ne se laissera jamais enlever la foi en ses convictions.

Ce petit peuple, vous l'avez deviné, c'est le peuple suisse; les manifestations qui viennent à chaque instant raviver ses vieilles traditions en sont la preuve. Parmi ces manifestations, citons tout d'abord les représentations historiques connues sous le nom de *Festspiele*, à la conception desquelles les ar-

tistes les plus éminents de notre pays ont prêté leur concours.

Sans être une création originale, éclosse de l'instinct naturel de la nation, le *Festspiel* n'en est pas moins devenu une sorte de spécialité caractéristique de notre art suisse. De même que les Grecs du siècle de Périclès jouissaient vivement des représentations à ciel ouvert, le peuple suisse trouve un plaisir immense à suivre les épisodes de son histoire, sous la forme de ces joûtes artistiques en plein air. Il y acclame frénétiquement les héros de son indépendance et provoque par son enthousiasme ce feu sacré qui fait éclore des œuvres nouvelles, élevant ainsi un splendide monument à notre art national!

A la série des œuvres que nous possédons déjà, il vient de s'ajouter une nouvelle, *Sempach*. Bien que ce ne soit pas un *Festspiel* dans toute l'acception du terme, elle n'en a pas moins l'allure et le caractère, et nous ne doutons pas qu'elle ne soit présentée un jour où l'autre au peuple suisse sous cette forme. Le poème de *Sempach* est dû à la plume brillante de M. Jean Berthoud, l'honorable magistrat neuchâtelois, la musique à M. Edouard Munzinger de Neuchâtel, un compositeur de haut mérite, dont la Suisse et le pays romand, en particulier, peut être fier.

Edouard Munzinger n'est pas comme tant d'autres, un musicien que la routine du métier a amené à composer, sans qu'un besoin impérieux, un don du ciel ne l'y poussât tout naturellement. Il possède au contraire le vrai tempérament du musicien créateur. Les œuvres signées de sa main, et elles sont nombreuses, se distinguent par leur style pur et fortement empreint de romantisme. Les théories de Wagner n'ont pas eu le don de l'émou-